Benoît Ndi

La Rose de Jérusalem

Poèmes



Lettres camerounaises



Benoît Ndi

La Rose de Jérusalem

Poèmes



DEDICACE

Je dédie cette œuvre
À mon Père du ciel
À ma mère spirituelle
À mes frères de sang
À mon âme sœur
À mes enfants prodiges
À mes amis intimes
À mes ennemis fidèles
À tous ceux qui … par amour
À toutes celles qui … malgré la haine
Et à tous ceux et celles qui aujourd'hui
Sont passés hier sans attendre demain.

SOMMAIRE

Officier de réserve

Ma souris m'a lésé pour un chien
Qui la chatouille bêtement.
Je vais me la museler.
Mais des cinq doigts de sa main
Gauche, j'en couperai quatre
Car, des trois enfants nôtres,
Deux sont chiens
Un seul est mien.

NégroЯmancɘ

Hellène,
Armée de ta nudité
De porcelaine,
Nu, frappe-moi
Comme un enfant têtu.
Ainsi, ta douceur
Apaisera ma bêtise
Comme une main nue
Sur un vase
Posée.

Agnostik

Les loups m'ont convié
Au festin des esprits.
Assis de marbre
Parmi les ombres,
J'attends le train qui
Me conduira vers l'inaccessible.
Sa locomotive me toise au loin,
Mais je ne la regarderai guère.
Je ne l'épierai qu'à
Travers une impression.
Quand elle s'arrêtera,
Vers elle je m'avancerai
Sans profaner le silence.
Si mes pas s'endorment
Sous le faix de mon
Saumâtre soliloque,
Je m'abreuverai des
Larmes de l'innocence.
Le temps court.
La foule se lève.
Assis, là, je contemple
Enfin les wagons qui
Me traîneront
Vers l'absolu
Qui déjà m'appelle.

Simulacre

Mes chamanes vous
Ont allumé un feu
Sans artifices parce que
Vaniteuses
Sont les apparences.
Admirez juste l'envers du
Décor et chaque endroit
Vous dévoilera
Le véritable visage
De ma beauté.

Formosante

Regarde pleurer les roses,
Tu verras le sourire qui redonne l'espoir.
Eprouve la délicatesse de leur parfum,
Tu sauras les couleurs qui font briller
Les jours assombris par le soleil.
Ecoute le chant de leurs pétales,
Tu y découvriras les mots
Qui façonnent les premiers baisers.
Caresse leurs aiguillons,
Tu trouveras ton âme sœur.
Et comme les roses,
Aime l'instant présent,
Sans chérir les lendemains.
Aime l'instant présent,
Car hier est un pari perdu.
Aime l'instant présent,
Parce que demain appartient à autrui.
Aime l'instant présent,
En fait il n'y a que ça qui compte.

Jésuschristien

Dans mes entrailles
S'entrelacent
Des déserts de jade
Des fleuves d'émeraude
Des aurores de turquoise et
Des crépuscules de diamant.
Sur chaque vague de tristesse
S'amusant sur la plage de
Mon désespoir, j'ensevelis
Des coquillages d'émoi.

J'ai immolé l'Agneau
Sur l'autel de la gnose
Mais mon essence sans toi
N'est que pourriture ô Divin
Epoux de mon âme.
Quel soleil ravivera
Mon esprit avide de toi ?
Aucune aube ne se distingue
Dans cet univers qui par
Son infinitude me terrorise.

Viens donc Amour.
Viens combler mon
Espérance de ta fougue asséchée.
Viens embraser mon
Âme de ton feu inassouvi.
Viens, ne tarde pas.
Regarde.
Mon être déjà à ta sainte
Fureur s'abandonne.

Androgyne

Son cœur ressemble
À ces figurines qu'on dévisage
Sur les miroirs.
Son sourire macabre
Est une lumière caverneuse
Façonnée par la haine.
Sa voix ensorcelante
Martyrise le silence
Comme une rage sans victime.
Elle me gave de ces afflictions
Qui vous rendent taciturne
Devant l'éloquence
Des psalmodies sans parole.
Son timbre de collection
Se réinvente sans cesse au feu des
Caprices qui s'entremêlent sous
Le vibrato de son violoncelle.
Ses compliments sont
Une lettre d'amour dont
Toutes les phrases sont infidèles.
Républicaine ou démocrate,
Elle s'extasie devant
Les anémones qui se fanent
Au gré des souvenirs
De nos rendez-vous manqués.
On dirait la maladresse
D'un câlin dont la froideur
Me fait frissonner de regrets.
Sera-t-elle digne
Un jour d'être
Appelée femme?

Confessions nocturnes

Que ceux qui se sont
Gelés à l'ombre des rumeurs
Ressuscitent au son de ma voix
Cuivrée par la détermination.
Je suis le mage qui a
Troqué ses étoiles contre vos
Caravanes d'incertitudes.
Je n'ai pour vous ni or
Ni myrrhe ni encens.
Je vous offrirai juste le luxe
De mon intimité.
Je déposerai ma pudeur dans
La gueule de vos chiens.
Je ne cacherai plus ces fantasmes
Qui ont bafoué ma chasteté.
Je n'irai plus déguster le miel du
Mensonge au festin des commères.
Désormais, je laisserai
Pleurer les pierres qui
Bâtirent mes cachots de secrets.
J'irai semer les roses de ma
Honte au cimetière de la liberté.
Piétinant les braises de vos moqueries,
Je laisserai enfin le
Sourire des anges me
Guider vers l'absolution.

Maléfice

La pluie se pavane
Et son audace m'agace
Comme une brise prétentieuse.
Sur ce rideau de cristal
M'aveuglant avec mépris
Se dessine un masque que
Je ne craindrai plus.
Je m'en souviendrai juste
Comme l'hostie profanée
D'une messe noire.

J'embrasserai
Rageusement la gifle
De toutes les évidences
Pour que leur feu console
Mes tripes ulcérées.
Je me méfierai désormais
Des idoles qui se
Laissent peloter par les
Feuilles mortes car j'ai savouré
L'orgasme des démons.
Ptolémée avait raison.
Qu'il pleuve qu'il vente ou qu'il neige,
C'est dans une poubelle qu'on
Reconnaît les vraies ordures.